

[🏠](#) > [Actualité](#) > [Société](#)

Procès France Télécom: le parcours des employés qui se sont suicidés

 Julien

Par

Licourt

| Mis à jour le 14/05/2019 à 10:05 / Publié le 13/05/2019 à 19:27



Le procès des anciens dirigeants de l'entreprise pour harcèlement moral s'est ouvert au début du mois de mai. Nombre de victimes présentaient un profil similaire.

Le 6 mai dernier s'est ouvert le procès dit des «suicides de France Télécom». On ne saurait limiter ces audiences planifiées sur près de deux mois et demi aux 19 salariés qui se sont donné la mort. Les magistrats ont retenu au total les cas de trente-neuf salariés: dix-neuf suicidés, mais aussi douze qui ont tenté de le faire, et huit qui ont subi un épisode de dépression ou un arrêt de travail. Mais dès le premier jour du procès, la présidente Cécile Louis-Loyant a présenté un des enjeux: «Le tribunal veut comprendre pourquoi certains salariés se sont suicidés en laissant des mots contre leurs employeurs».

» **LIRE AUSSI - Ce que «l'affaire des suicides» de France Télécom a changé dans les entreprises**

France Télécom : des changements de managements ? L'analyse de Jean-Christophe Sciberras
- Regarder sur Figaro Live

Les prévenus, qui dirigeaient l'entreprise à l'époque, ne comparaissent pas pour homicides involontaires, mais pour harcèlement moral. L'entreprise «ne nie pas la souffrance des salariés mais conteste avoir mis en place une politique destinée à déstabiliser ses équipes», a expliqué une source proche du dossier. La défense devait insister sur le contexte économique, une concurrence offensive et le «choc technologique» de l'époque.

Il n'empêche: en examinant ces 19 tragédies individuelles, les unes après les autres, certains points communs se dégagent. Quinze étaient des hommes. Treize avaient autour de la cinquantaine et étaient entrés aux PTT alors que France Télécom n'existait pas encore (l'entreprise a été créée en 1988). De cette époque, ils conservaient le statut de fonctionnaire, et

une certaine idée de la mission de service public. Pour eux, tout s'est ébranlé au milieu des années 2000. L'analogique perd du terrain face au numérique. France Télécom doit lutter avec la concurrence. La dette s'est envolée. Face à cette situation, la direction souhaite réorganiser l'entreprise et faire partir 22.000 personnes, sans plan social.

Les employés sont alors confrontés à une logique de rentabilité qu'ils ne comprennent pas. En interne, ils sont mis en concurrence: des tableaux comparent les performances de chacun. Les postes sont parfois supprimés sans qu'on leur en trouve un nouveau. Les techniciens sont poussés à se muer en commerciaux, fonctions pour lesquelles ils n'ont ni formation ni appétence. Bousculés, des employés se trouvent perdus, d'autant que leurs appels à l'aide ne sont pas toujours entendus. Parfois, un terreau dépressif vient aggraver le tout.

Nous vous proposons ici, en quelques lignes, de retrouver l'histoire de ceux qui n'ont pas su s'adapter et ont payé cet échec du prix le plus élevé, en gardant à l'esprit que cette liste est celle retenue par la justice.

Jean-Marc Regnier, 48 ans

Poste: technicien

Jean-Marc Regnier entre à la Direction des Télécommunication, ancêtre de France Télécom, en 1978. Technicien, il dépanne les lignes analogiques pendant 30 ans. Avec la numérisation, son poste est voué à disparaître. Sur insistance de ses supérieurs, il entame une formation pour suivre l'évolution du métier, alors qu'il n'est pas familier avec Internet. Malgré son travail, il est à la peine. Dans le contexte de restructuration de l'entreprise, il est persuadé qu'en cas d'échec, il sera basculé vers un centre d'appels, sa hantise. D'un naturel jovial, son moral se dégrade, il devient dépressif. Un médecin l'arrête en raison du stress qu'il éprouve. Il se suicide quelques jours plus tard, le 3 mai 2008, avec une arme à feu, laissant un mot: «J'en ai plein la tête, je souffre de trop.»

Robert Perrin, 51 ans

Poste: technicien

Robert Perrin entre aux PTT en 1975. Dix-huit ans plus tard, il devient technicien dans un domaine qui l'épanouit et ses compétences sont reconnues. La situation de Robert Perrin se dégrade lorsque son service est menacé par la réorganisation de l'entreprise. Il craint de voir ses horaires décalés remis en cause, de devoir changer de région et, surtout, d'être réorienté vers le secteur commercial. L'opacité qui règne sur les questions d'organisation, dans un climat où tout le monde est incité au départ, le plonge dans l'anxiété. Arrêté au mois de février, il se donne la mort avec une arme à feu le 17 mai 2008.

Jean-Michel Laurent, 53 ans

Poste: téléconseiller

Jean-Michel Laurent intègre les PTT en 1977 en tant que technicien de maintenance. En 2003, l'équipe est restructurée, et il intègre un plateau téléphonique. En 2006, sa santé se dégrade. Il enchaîne les congés maladie, près de 300 jours en trois ans. Un médecin estime qu'il est inapte au poste auquel on l'a assigné. Le 1er juillet 2008, revenant d'un arrêt, il fait part de son mal-être à son responsable. Le lendemain, il ne se présente pas au travail. Au bord des rails de chemin de fer, il est au téléphone avec une déléguée syndicale à laquelle il explique que c'est sa situation professionnelle que le pousse à se suicider. Ses derniers mots sont: «Voilà le train.»

Bernard Pillou, 51 ans

Poste: responsable technique informatique

Bernard Pillou entre aux PTT en 1976. Parti du bas de l'échelle, malgré un état dépressif, il s'élève dans l'entreprise en passant des concours internes, jusqu'à accéder au poste de responsable technique informatique et réseaux en 1998. En 2000, il se luxe la hanche dans un accident du travail, ce qui entraîne plusieurs opérations et affecte sa santé. Bernard Pillou est muté deux fois dans la dernière année avant son décès. Il s'ennuie à son dernier poste, des tâches administratives pour lesquelles il n'a pas d'appétence. Il saute d'un viaduc la veille de son anniversaire, le 4 septembre 2008.

Patrick Rolland, 43 ans

Poste: technicien

Patrick Rolland entre à France Télécom en 1991. Technicien d'intervention, il rencontre des problèmes à s'adapter au numérique et aux méthodes de travail. L'arrivée de nouveaux managers aux méthodes jugées agressives l'insécurise. Il craint d'être muté loin de chez lui. Si bien qu'il sombre dans une dépression, pour laquelle il est arrêté. Au quatrième mois de repos, il se pend chez lui lors d'un repas de famille, le 9 septembre 2008.

Anne-Sophie Cassou, 42 ans

Poste: ingénieur technico-commerciale

Contractuelle, elle entre à France Télécom en 1997. Elle était en charge de la gestion des

relations clients, et donnait satisfaction. En 2006, son service est réorganisé. C'est pour elle le début de la chute. En avril 2007, son chef l'invite à se réorienter professionnellement. On lui refuse une demande de temps partiel. En novembre, une dépression due à son travail est diagnostiquée. En mai 2007, elle est jugée inapte à son poste par un médecin. En juillet, elle n'a plus de poste fixe et se voit confier diverses missions. Au fur et à mesure, son état s'aggrave: aucun arrêt en 2005, 6 jours en 2006, 62 en 2007, 150 en 2008. Elle se suicide le 22 février 2009 en absorbant des médicaments.

Brice Hodde, 53 ans

Poste: pilote de production réseaux

Brice Hodde intègre les PTT en 1981 avec le statut de fonctionnaire. Ses collègues expliquent qu'il était, peu avant sa disparition, affecté par la pression au travail et qu'il souffrait de la séparation avec sa femme. Il se pend à son domicile le 15 avril 2009.

André Amelot, 54 ans

Poste: technicien d'intervention

André Amelot entre aux PTT comme fonctionnaire en 1972. Il tente une première fois de se suicider en mai 2007 à la suite de la disparition programmée de son service. Il vit mal de se retrouver seul, à effectuer des missions qui n'ont plus de sens. Il ne sera par ailleurs pas formé aux mutations technologiques accompagnant ces changements. Diagnostiqué bipolaire, son état psychologique est aggravé par sa situation professionnelle. Il est maintenu à son poste malgré les alertes du CHSCT. Il retente de se suicider en avril 2008. Il finit par se pendre le 19 mai 2008, le jour de la fin de son arrêt de travail consécutif à sa précédente tentative.

Michel Deparis, 50 ans

Poste: architecte réseau

Michel Deparis était fonctionnaire titulaire depuis 1982. Au moment de sa mort, il s'occupe de dimensionner le réseau mobile et ses antennes afin d'éviter les saturations. Son poste est stratégique et ses compétences sont reconnues. Lorsque sa hiérarchie lui demande de travailler dans un domaine technique qu'il ne connaît pas et qu'il émet des doutes quant à sa capacité à remplir sa mission, il ne trouve pas le soutien qu'il cherche. Il se donne la mort chez lui le 14 juillet 2009. Dans sa lettre de suicide, il dénonce la surcharge de travail, l'urgence permanente, la désorganisation et le «management de la terreur». «Je me suicide à cause de mon travail à France Télécom. C'est la seule cause», conclut-il.

Camille Bodivit, 48 ans

Poste: conducteur d'activité, planifiant l'activité des techniciens d'intervention

Camille Bodivit entre à France Télécom en tant que technicien, en 1982. Il évolue vers une fonction d'encadrement. Dépressif et bipolaire depuis son adolescence, la situation à France Télécom semble selon les témoins avoir aggravé son mal-être. Il se plaint d'une surcharge de travail due à un sous-effectif, une situation qu'il l'amène à culpabiliser lorsqu'il demande le renouvellement d'un arrêt maladie, de crainte de créer une pression supplémentaire sur ses collègues. Il regrette la réorganisation du travail, restée incomprise par lui et ses techniciens, occasionnant des tensions dans le service. Il se suicide par noyade en se jetant d'un pont, le 30 juillet 2009, alors qu'il était en vacances, à trois jours de sa reprise.

Nicolas Grenoville, 28 ans

Poste: technicien d'intervention

Nicolas Grenoville entre à France Télécom en 2005 en tant que contractuel. Il fait une première tentative de suicide en 2006. Lorsque l'entreprise décide de sous-traiter le domaine dans lequel il exerçait, l'intervention réseau, c'est lui qui fait l'objet d'une mutation forcée, étant arrivé en dernier. Il devient technicien d'intervention client, poste pour lequel il est peu formé. Il travaille beaucoup, ne prend plus de pause déjeuner. Le dernier mois avant son suicide, il dépasse le nombre d'heures supplémentaires autorisées. Le 10 août 2009, il se pend à son domicile, laissant une lettre où il explique: «Je ne supporte plus ce job et France Télécom s'en fout, [l'entreprise] est grandement responsable de ce qui m'arrive.»

Stéphanie Moison, 32 ans

Poste: gestionnaire de recouvrement

Stéphanie Moison souffrait déjà de troubles bipolaires, lorsqu'elle est entrée à France Télécom, en 2001. Cinq ans plus tard, elle fait une première tentative de suicide sur son lieu de travail. Elle demande à être mutée au recouvrement en 2007, notamment pour fuir une responsable qu'elle craignait. Stéphanie Moison change de lieu de travail lors d'une réorganisation en août 2009. Un mois plus tard, le 11 septembre 2009, a lieu une réunion au cours de laquelle on lui annonce le retour de la supérieure crainte. Elle envoie un mail à son père: «Je n'accepte pas la nouvelle réorganisation du service. Je change de chef et pour avoir ce que je vais avoir, je préfère encore mourir.» Elle se suicide en se défenestrant du 5e étage sur son lieu de travail.

Corinne Caradec Cleuziou

Poste: conseillère clientèle

Corinne Cleuziou entre aux PTT en 1987. Après avoir changé de poste neuf fois en 22 ans, elle se retrouve conseillère clientèle. Dans son dernier poste, elle est menacée de devoir partir. Sous pression pour réaliser des objectifs chiffrés, elle fait plusieurs dépressions en lien avec son activité professionnelle entre 2005 et 2009, pour lesquelles elle est arrêtée. Au même moment, des problèmes surviennent dans sa vie privée. Le 14 septembre 2009, elle se pend dans un bosquet.

Jean-Paul Rouanet, 51 ans

Poste: technicien en centre d'appels

Jean-Paul Rouanet intègre les PTT en 1978. Après un début de carrière à Paris, il est affecté en 2006, à sa demande pour se rapprocher de sa famille, à Annecy, en tant que chargé d'administration des ventes sur une plateforme téléphonique. Il donne entière satisfaction. En 2009, son service est supprimé. Parmi les options qui lui sont proposées, il choisit de devenir conseiller clients, afin de rester près des siens. Il bénéficie de 10 semaines de formation, qu'il juge insuffisantes pour ce poste sur lequel les salariés sont confrontés au stress. Après son retour de vacances, il prend seule le poste en août. Un mois plus tard, il fait part de ses difficultés à son chef. Il ne se sent ni accompagné ni soutenu. Un rendez-vous est fixé avec un médecin du travail. Il se suicide le jour même, le 28 septembre 2009, se jetant du haut d'un viaduc d'autoroute, sur le trajet de son travail. Il met directement en cause France Télécom dans une lettre où il dénonce les «restructurations incessantes» et les «suppressions de postes».

Didier Martin, 48 ans

Poste: ingénieur R&D

Didier Martin entre à France Télécom en 1997. En 2004, le laboratoire dans lequel il est chef de projet est supprimé. Il redevient simple ingénieur. Il tente sans succès de postuler ailleurs. En arrêt de travail depuis un mois, il se suicide en se pendant chez lui, le 15 octobre 2009. Dans sa lettre il dit: «Le déclencheur de tout cela vient de mon travail et de la façon dont nous sommes livrés à nous-mêmes, mauvaise ambiance, compétition entre collègues et pas de soutien.»

Stéphane Dessoly, 32 ans

Poste: ingénieur chargé de clientèle

Stéphane Dessoly intègre France Télécom en 2003. En juillet 2006, il devient à sa demande «manager de vendeur», mais est arrêté quelques jours plus tard pour dépression. Il le restera pendant trois ans. On souligne sa fragilité psychologique. À son retour, il n'a plus de véritable poste, car il a été supprimé. On lui trouve une mission de quelques mois, alors qu'il souhaite un poste fixe. C'est au lendemain de l'annonce de sa seconde mission qu'il se pend à son domicile, le 11 février 2010. Il laisse une lettre dans laquelle il dit: «Je pars à cause du travail à France Télécom et rien d'autre.»

Dominique Mennechez, 53 ans

Poste: concepteur

Dominique Mennechez entre aux PTT en 1978. En 1999, il fait une tentative de suicide sur son lieu de travail. Dix ans plus tard, en proie à des problèmes personnels, il tente de se jeter par la fenêtre, toujours sur son lieu de travail. Il bénéficie ensuite de nombreux arrêts maladie, est hospitalisé. Il finit par se suicider chez lui, le 14 février 2010, par pendaison. S'il est indéniable qu'il existe un facteur personnel important dans l'histoire de Dominique Mennechez, ses collègues soulignent la pression sur les résultats qui régnait dans le service, où des comparatifs de performance étaient affichés.

Annie Noret, 53 ans

Poste: agent de l'unité d'intervention

Annie Noret entre aux PTT en 1975, en tant que secrétaire. En 2003, elle est changée de poste, à la suite d'une faute. Elle devient chargée de contentieux. Un changement professionnel qu'elle vit mal. Elle constate que dans le cadre d'une réorganisation, son nom disparaît de l'organigramme. La hiérarchie ne lui répond pas sur l'avenir qu'elle lui réserve, alors que, de par son profil, elle a été incitée à quitter son emploi. Elle est arrêtée pour dépression en septembre 2008. Elle se suicide par pendaison à son domicile un mois avant sa reprise, le 26 février 2010.

Rémy Louvradoux, 56 ans

Poste: préventeur, chargé de la sécurité et des conditions de travail

Rémy Louvradoux entre aux PTT en 1979. Il a passé plusieurs concours internes et occupé de

nombreux postes dans l'entreprise. À partir d'avril 2006, il est nommé contrôleur interne et devient délégué du personnel l'année suivante. En 2008, il change plusieurs fois de postes, à la suite des réorganisations. Il n'est pas satisfait, a l'impression d'être sous-employé et s'en plaint à sa hiérarchie. Rémy Louvradoux estime qu'on ne fait rien pour lui retrouver un vrai poste. Le 26 avril 2011, il s'immole par le feu le long de l'immeuble où il travaillait en 2006.

La rédaction vous conseille

Ce que «l'affaire des suicides» de France Télécom a changé dans les entreprises
Suicides chez France Télécom: «Je n'y peux rien» clame l'ancien PDG Didier Lombard
Tension au premier jour du procès de France Télécom



Julien Licourt
Journaliste - Sa biographie

[Suivre](#)

53 abonnés

Ses derniers articles

Bénin: le parc où ont été enlevés les otages se trouvait-il en zone rouge?
«Le nazisme est vaincu, même dans l'esprit de ses héritiers»

Sur le même sujet

Société

France Télécom

Procès



+ récents

+ commentés

+ partagés



Suicides chez France
Télécom: «Je n'y peux rien»
clame l'ancien PDG Didier
Lombard 🇫🇷



Depuis l'an 2000, au moins
231 soldats français sont
morts en opération
extérieure

Tension au premier jour du procès d'Orange 🇫🇷

Homophobie: les agressions physiques en nette
augmentation

Suicides à France Télécom: ouverture du procès
de l'entreprise et des ex-dirigeants

Vitesse limitée à 50 km/h, voies rétrécies: des
élus proposent la fin du «périph» 🇫🇷

Ce que «l'affaire des suicides» de France
Télécom a changé dans les entreprises

Aux Invalides, les honneurs rendus aux deux
soldats tombés au Burkina Faso

Thématique : [France Télécom](#)

[Suivre](#)

Crack, racisme, nourriture: situation toujours
très tendue entre les migrants à Paris 🇫🇷

[Plus d'actualités Société](#)

Abonnez-vous pour 1€ seulement

Annulable à tout moment

Réagir à cet article

Pour commenter cet article, veuillez vous connecter avec votre compte Mon Figaro.

50 commentaires

Avatar



Bouisson

Dans le vrai privé le licenciement et la démission existent. Évidemment les salariés France Télécom n'avaient pas cette culture et restaient bloqués sur leur "seul" employeur qui, à leurs yeux, était responsable de tous leurs maux.

Le 14/05/2019 à 10:44

[Lire la réponse à ce commentaire](#) ▾ [Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar



bzzz15

Facile à dire. Il est inadmissible qu'une entreprise se permette de gérer ses employés comme des kleenex. Il est là le problème de cette mondialisation qu'on veut nous faire avaler comme la panacée.

Le 14/05/2019 à 11:02

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar



Théodule Grafougnasse

Pourquoi Lombard n'a-t-il pas exigé que l'Etat reprenne les fonctionnaires et les recase dans les autres services publics ? Et pourquoi n'a-t-il pas fait un plan social pour faire sortir les non-fonctionnaires ? C'est ce qu'aurait fait n'importe quel PDG.

Le 14/05/2019 à 09:38

[Lire la réponse à ce commentaire](#) ▾ [Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar



Abonné

to3132

C'est ce qui a été fait, puisque il y a eu un flux d'anciens FT dans la fonction publique.

Le 14/05/2019 à 11:10

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar



Abonné

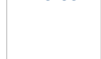
mitipi

L'employeur a l'obligation de préserver la santé de ses employés au travail. Les risques psychosociaux - trop de stress, perte de sens, dépression liée à un management agressif, manque de formation, isolement etc - ont explosé dans le monde du travail en lien avec la mondialisation sauvage et ses conséquences sur nos entreprises et emplois. La bourse, elle, se porte à merveille !

Le 14/05/2019 à 09:33

[Lire les 2 réponses à ce commentaire](#) ▾ [Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar



dijonnais

Oui, bien sûr. L'action orange a perdu du 81% en 17 ans. Sans compter l'inflation. On se renseigne avant de sortir n'importe quoi...

Le 14/05/2019 à 11:54

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Théodule Grafougnasse

Il y a un lien direct entre la pression dans le privé et le confort dans la fonction publique : c'est pour payer un trop grand nombre de fonctionnaires qui ne travaillent pas assez, que les entreprises françaises sont pressurées par l'Etat, et demandent une productivité dingue à leurs salariés

Le 14/05/2019 à 11:41

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Charles.O

Je connais la fin du voyage , le parcours ne compte plus !

Le 14/05/2019 à 08:53

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



agnostique_perplexe

Ce qui me sidère dans des cas de ce genre, et j'en ai connu personnellement, c'est l'incroyable part que tant de gens accordent au travail dans leur vie. Trouvez un travail si possible intéressant et faites de votre mieux, oui, mais gardez en tête que la vie ne se résume pas au travail, que diable, elle doit contenir mille autres choses !! Si votre vie est vide alors effectivement si le travail s'effondre vous vous effondrez. Je crois que c'est là un problème majeur de nos sociétés : le vide sidéral de tant de vies hors travail.

Le 14/05/2019 à 08:26

[Lire les 3 réponses à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Aeneas

On ne vit malheureusement pas d'amour et d'eau fraîche. C'est plus facile d'avoir du détachement une fois les contraintes matérielles assumées. Le salaire médian en France est au environs de 1,5 fois le smic. Dans les zones urbaines, jusqu'à 2 fois le smic, on regarde son compte en banque à la fin du mois. Donc, quand on a un travail, on y tient. Et la difficulté à pouvoir trouver une meilleure situation ressort dans les chiffres du chômage...

Le 14/05/2019 à 12:43

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Nicolas AA

Beau commentaire

Le 14/05/2019 à 10:55

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Abonné

Etblablaba

exactement...

Le 14/05/2019 à 09:54

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



agnostique_perplexe

Ce qui me sidère dans des cas de ce genre, et j'en ai connu personnellement, c'est l'incroyable part que tant de gens accordent au travail dans leur vie. Trouvez un travail si possible intéressant et faites de votre mieux, oui, mais gardez en tête que la vie ne se résume pas au travail, que diable, elle doit contenir mille autres choses !! Si votre vie est vide alors effectivement si le travail s'effondre vous

vous effondrez. Je crois que c'est là un problème majeur de nos sociétés : le vide sidéral de tant de vies hors travail.

Le 14/05/2019 à 08:26

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



nitro222

Quand les salaires sont trop élevés, les employés préfèrent devenir fou et garder un emploi qu'ils n'aiment pas plutôt que d'essayer d'être heureux ailleurs.

Le 14/05/2019 à 02:30

[Lire la réponse à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



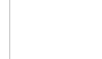
Théodule Grafougnasse

Ce n'est pas forcément le salaire élevé qui a empêché ces gens de quitter un travail qui ne leur convenait pas : la peur de l'extérieur a dû jouer un grand rôle. Le statut de fonctionnaire est très protecteur, et les fonctionnaires voient le monde de l'entreprise comme un enfer.

Le 14/05/2019 à 09:22

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Abonné

dutch

Aucun ne me semble acculé ou harcelé lors de leur passage à l'acte. Leur suicide semble lié à une forte personnalité de passionnés, déçus par l'évolution de leur travail dans lequel ils s'étaient trop impliqué. Leur message d'adieux sonne un peu comme un acte militant... Le virage technologique, contractuel, et commercial qu'a vécu l'entreprise en est la cause. Enfin pour beaucoup, il semble y avoir un facteur personnel (dépression, bipolarité). Difficile de tout mettre sur leur supérieur n+7 ...

Le 14/05/2019 à 00:52

[Lire la réponse à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



jean treboulzac

dutch ou double dutch ?

Le 14/05/2019 à 09:08

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Dany L

Quand on lit cette liste, on reste scotché, car beaucoup n'avaient aucun problème psychologique avant, et ce qui laisse perplexe c'est le schéma récurrent. On a l'impression d'une sorte de condamnation, d'une mise au placard avec négation de l'estime de soi, de l'expérience.

Je dois avouer que j'avais entendu parler de ces suicides d'une oreille un peu distraite, mais après la lecture ce schéma "en série" révèle quelque chose de malsain

Le 14/05/2019 à 00:09

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Théodule Grafougnasse

Toute ma vie professionnelle, en entreprises, a été marquée par le stress, la pression psychologique, le jugement permanent, la concurrence, des chiffres de vente à atteindre, etc. J'en ai parfois bavé mais je ne me suis pas suicidé. Pourquoi ? parce que j'avais suffisamment de caractère, de ressources, pour encaisser les coups et repartir au combat. Les malheureux suicidés de l'article avaient une faiblesse psychologique, une incapacité à affronter l'adversité.

Le 13/05/2019 à 23:23

[Lire les 3 réponses à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Dennis Wilson

Vous êtes bien prétentieux dites-moi ! Quel besoin avez-vous de vous mettre en avant dans pareilles

circonstances ? Besoin d'exister ? Un léger problème de confiance en soi ? Certains des salariés cités dans l'article souffraient de bipolarité. Cela n'a rien à voir avec une faiblesse psychologique, c'est une grave maladie dont l'issue est bien souvent la mort. 1 bipolaire sur 5 meurt par suicide.

Le 14/05/2019 à 07:57

[Lire la réponse à ce commentaire](#) ▼ [Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

Théodule Grafougnasse

Non, Dennis, je ne me mets pas en avant, mon cas est banal. J'apporte un exemple dans la discussion. Le monde de l'entreprise est parfois dur, et ces pauvres suicidés n'avaient pas ce qu'il faut pour l'affronter. Il aurait fallu qu'ils soient recasés dans la fonction publique.

Le 14/05/2019 à 09:34

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

hector009

Vous avez raison, sur votre approche et votre combativité. Malheureusement, on lit dans l'article que les gens qui se sont suicidés étaient des "cibles" faciles à éliminer, au sens propre comme au sens figuré. Je suis comme vous j'ai bagarré pendant 40 années, au niveau cadre sup, et je peux dire que les bisounours, c'est pas par là qu'il faut les chercher ! Moi aussi j'ai été ciblé, atteint, et j'ai été victime de dépression, mais ça m'a révolté ! Et je m'en suis sorti tout seul, on s'est retrouvés aux Prud'hommes ! Et j'ai gagné, évidemment ! Le profil commun des gens victimes de Lombard et ses acolytes est une fragilité décelée par la hiérarchie...

Le 14/05/2019 à 07:51

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

DédéMartinique

Vous avez de la chance, mais tout le monde n'a pas votre caractère et votre aplomb , merci de ne pas enfoncer ceux qui n'ont pas eu votre chance!

Quand je suis revenu de 2 ans de longue maladie, mon bureau avait été vidé, et occupé par quelqu'un d'autre.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont aidé à retrouver le moral.

Le 14/05/2019 à 00:22

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

Abonné

MEJP

Il me semble qu'il y a en France plus qu'en Allemagne une grande violence dans la société et parfois une grande cruauté dans les entreprises. Ces suicidés se sont retrouvés incapables de sortir d'un engrenage funeste. L'entreprise n'est pas une œuvre de charité Mais c'est une organisation humaine qui pour réussir a besoin de son personnel et de le traiter humainement et intelligemment. On parle bien de Ressources Humaines. Il vaut peut-être mieux plan social raid mais net que des solutions informelles faites par des gens incompetents et/ou égoïstes.

J'ai de l'empathie pour ces personnes qui ont dû se sentir horriblement seules et méprisées.

Individuellement on aura de la sympathie ou pas. Mais envisageons la solitude profonde dans laquelle tout être peut tomber. Le suicide est en contradiction avec notre instinct de survie. Ces personnes n'ont plus vu d'issue sauf celle de finir leur vie. C'est horrible. Qu'elles reposent en paix.

Le 13/05/2019 à 22:51

[Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

3597740 (profil non modéré)

Des types de la cinquantaine, inrecasables, comme dans beaucoup d'autres entreprises, incapables d'affronter la réalité. L'entreprise est un ogre assoiffé du sang des employés, c'est un être vivant qui ne fonctionne que pour sa survie, peut en importe les moyens.

Le 13/05/2019 à 22:25

[Lire la réponse à ce commentaire](#) ▼ [Alerter](#) ▲ [Répondre](#)

Avatar

DédéMartinique

Attendez d'avoir 50 ans ou plus, pour arguer vos réflexions !
Car changer d'activité, n'est pas facile pour tout le monde!

Le 14/05/2019 à 00:25

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



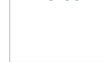
Tatoun

C'est pareil dans d'autres boites privées et je ne pense pas qu'il y ait autant de suicides..Pourquoi?

Le 13/05/2019 à 22:23

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



gerard blanc 1

PTT = Petit Travail Tranquille ou Pires Tortures sous la Terreur

Le 13/05/2019 à 22:07

[Lire la réponse à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



DédéMartinique

CE2 ou CM1 ?

Le 14/05/2019 à 00:26

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Abonné

Fanchon LE DOZE

Ces témoignages sont déchirants et douloureux.

Le pire, c'est que les responsables de tant de vies brisées s'en sortiront, eux, sans le moindre dommage.

Le 13/05/2019 à 21:49

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Abonné

python38

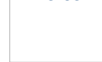
Quand je lis ces témoignages et surtout leur nombre, je ne comprends pas que cela puisse être jugé comme harcèlement moral et non comme des homicides involontaires...

Et "la mode du suicide", mais quel cynisme !

Le 13/05/2019 à 21:46

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



Delphine051

Tres triste....a mediter...dans la vie, il faut relativiser ou ne pas hesiter a changer de boulot mais ne pas mourir pour le travail....en esperant que cette triste liste soit la derniere de ce type.

Le 13/05/2019 à 21:30

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



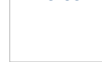
JI88d

Des faibles. Qu'ils reposent en paix.

Le 13/05/2019 à 20:48

[Lire les 3 réponses à ce commentaire](#) [Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar



DédéMartinique

Votre empathie est dure à avaler, que votre force vous accompagne jusqu'à la fin!

Le 14/05/2019 à 00:28

[Alerter](#) [Répondre](#)

Avatar

Jacques7111

Vous ne savez pas de quoi vous parlez.

Le 13/05/2019 à 21:27

[Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

Juon5426

D apres c est donc eux les responsables ?

Le 13/05/2019 à 21:20

[Lire la réponse à ce commentaire](#)  [Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

Abonné

Etblablabla

Le problème est de vouloir toujours chercher un responsable extérieur à nos turpitudes. Nos dirigeants (de droite comme de gauche) ont longtemps fait de la déresponsabilisation leur politique principale, pour pouvoir influencer plus facilement sur le cours de nos vies dociles... et certains habitants plus faibles psychologiquement se laissent bercer. Et quand un changement important arrive, incapable de l'affronter, ils courent au drame.

Le 14/05/2019 à 10:07

[Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

advena

Du vécu dans une entreprise de 5000 employés (du Sud-Ouest): suite à deux années très difficiles avec une réorganisation interne et le mutisme des RH et de ma hiérarchie je demande voir la médecin de travail de l'entreprise.

Qui me passe un savon (la doctoresse!) en me disant que je dois me reprendre en main, de ne pas me plaindre etc. et que si j'ai de doutes sur ma place dans l'organisation de l'entreprise je n'ai qu'à lire ma fiche de poste (que je n'avais pas, même si c'est soi-disant une obligation légale).

Je me retourne à la représentante RH et je lui demande de me faire une fiche de poste (je travaillais déjà depuis plusieurs années dans cette boîte). Elle me répond qu'il y a de choses plus urgentes dans l'entreprise que de faire de fiches de poste mais que je peux m'écrire une moi-même !

Bon, avec l'aide du syndicat communiste (les autres m'ont fait comprendre qu'ils n'ont pas envie de se brouiller avec la direction) j'ai réussi à partir après quelques mois avec une rupture conventionnelle.

Donc je comprends les pauvres mecs de France Télécoms et l'indifférence coupable de leur hiérarchie.

Le 13/05/2019 à 20:37

[Lire la réponse à ce commentaire](#)  [Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

DédéMartinique

La fameuse fiche de poste, un instrument des nouvelles têtes pensantes .

Le 14/05/2019 à 00:30

[Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

A 22

Horrible. Tant de suicides dans si peu de temps . Personne n'a réagi !?!

Le 13/05/2019 à 20:33

[Lire les 2 réponses à ce commentaire](#)  [Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar

Abonné

Etblablabla

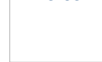
A cette période, FT employait rien qu'en France près de 100 000 employés. Les pressions syndicales en interne, en particulier chez les techniciens et les premiers niveaux de commerciaux étaient incroyables, tout était bon pour faire passer tout changement comme un drame, et le management

comme des nantis à combattre dans le cadre d'une lutte des classes qui n'a rien à faire dans une entreprise. Qu'il y ait eu des maladroites du management était indéniable. Mais le climat ultra-négatif qu'instauraient les syndicats a une grosse part de responsabilité. Ajoutez à cela des caractères faibles, avec leurs propos soucis personnels (addiction au travail, divorce etc), et vous avez le résultat extrême dans l'article.

Le 14/05/2019 à 10:13

[Alerter](#)  [Répondre](#)

Avatar



Théodule Grafougnasse

dans une entreprise de 200 000 salariés, le nombre de suicides était normal. Pas plus qu'ailleurs, et beaucoup moins que chez les agriculteurs.

Le 13/05/2019 à 23:12

[Alerter](#)  [Répondre](#)

[Afficher plus de commentaires](#)

Testez vos connaissances ! Des cadeaux à gagner

[Jouer](#)